

privilèges ne sont pas restées sans conséquences. Les deux détenteurs du pouvoir dans la société féodale se creusaient la tombe mutuellement, la royauté enterrait le pouvoir de l'Eglise et de la noblesse, la noblesse et l'Eglise, les tendances centralistes du roi. Les idées révolutionnaires de Joseph II ont préparé la fin de l'asservissement du peuple à la noblesse et à l'Eglise, la résurrection du sentiment national a rendu absurde et impossible toute centralisation rigoureuse et a préparé le terrain pour la lutte vers la décentralisation complète en faveur des diverses nations. Néanmoins, l'influence de l'Eglise et de la noblesse dans ce mouvement nouveau n'était qu'indirecte et assez restreinte.

Si donc on peut résumer l'œuvre centraliste de Marie-Thérèse, en disant qu'elle a suivi l'évolution historique, inconsciente et logique et qu'elle était presque arrivée ainsi à son but, sans résistance, on peut dire que Joseph II, au contraire, a amené par sa violence et sa précipitation une confusion complète dans le problème autrichien ; voulant gouverner trop absolument, réformer trop hardiment et centraliser démesurément, il a contribué à provoquer les luttes nationales postérieures, à ressusciter les nations à demi-mortes et à engloutir ainsi la centralisation presque accomplie dans le mouvement national et démocratique moderne.